

## Research Paper

# Les discours primordialistes sur les identités nationales dans la construction maghrébine

Par Abdessalam Jaldi et Abdelmounaim Fanidi

RP - 02/22

Suivant une analyse réaliste des relations internationales, des 'facteurs objectifs' ont été longtemps mis en avant pour expliquer le blocage de l'intégration régionale au Maghreb (e.g. le conflit du Sahara). Par une approche constructiviste, cet article a pour vocation d'analyser un facteur subjectif susceptible de freiner ou favoriser l'intégration maghrébine, en l'occurrence les identités nationales. Il se focalisera sur « les discours primordialistes ». Autrement dit, les discours qui considèrent les nations comme naturelles et anciennes. Dans un premier temps, il sera procédé à une analyse critique de la thèse primordialiste suivant une approche socio-historique. Dans un second temps, l'article se penchera sur la méthode d'analyse du discours pour montrer que la conception primordialiste de l'identité nationale a occupé un statut important dans les discours politiques en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Ensuite, on se demandera comment cette conception des identités nationales peut-elle contrarier la construction maghrébine. Des recommandations seront pareillement proposées pour promouvoir une identité maghrébine commune.

# *About Policy Center for the New South*

The Policy Center for the New South (PCNS) is a Moroccan think tank aiming to contribute to the improvement of economic and social public policies that challenge Morocco and the rest of the Africa as integral parts of the global South.

The PCNS pleads for an open, accountable and enterprising «new South» that defines its own narratives and mental maps around the Mediterranean and South Atlantic basins, as part of a forward-looking relationship with the rest of the world. Through its analytical endeavours, the think tank aims to support the development of public policies in Africa and to give the floor to experts from the South. This stance is focused on dialogue and partnership, and aims to cultivate African expertise and excellence needed for the accurate analysis of African and global challenges and the suggestion of appropriate solutions.

As such, the PCNS brings together researchers, publishes their work and capitalizes on a network of renowned partners, representative of different regions of the world. The PCNS hosts a series of gatherings of different formats and scales throughout the year, the most important being the annual international conferences «The Atlantic Dialogues» and «African Peace and Security Annual Conference» (APSACO).

Finally, the think tank is developing a community of young leaders through the Atlantic Dialogues Emerging Leaders program (ADEL) a space for cooperation and networking between a new generation of decision-makers and entrepreneurs from the government, business and social sectors. Through this initiative, which already counts more than 300 members, the Policy Center for the New South contributes to intergenerational dialogue and the emergence of tomorrow's leaders.

## Policy Center for the New South

Building C, Suncity Complex, Al Bortokal Street, Hay Riad 10100 - Rabat

Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)

Phone : +212 5 37 54 04 04 / Fax : +212 5 37 71 31 54

Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)

©2022 Policy Center for the New South. All rights reserved

The views expressed in this publication are those of the authors and do not reflect those of their institutions.

**RESEARCH PAPER**

# Les discours primordialistes sur les identités nationales dans la construction maghrébine

Par  
Abdessalam Jaldi  
Abdelmounaim Fanidi



THINK • STIMULATE • BRIDGE



---

## INTRODUCTION

L'Union du Maghreb Arabe (UMA) est souvent considérée, 32 ans après sa fondation, comme un projet suspendu, voire abandonné. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce blocage : l'architecture institutionnel de l'organisation maghrébine, le modèle d'intégration régional maghrébin voulu par les pères fondateurs de l'UMA, les divergences des points de vue entre les décideurs politiques maghrébins ou, encore, la nature des relations Algéro-marocaines. A cet égard, le conflit autour du Sahara marocain, la structure institutionnelle de l'UMA, qui fait du Conseil de la présidence l'unique instance décisionnelle de l'organisation maghrébine et, enfin, le modèle d'intégration régional maghrébin emprunté de l'exemple de la construction européenne, sont souvent mis en avant comme les principaux obstacles qui freinent cette intégration<sup>1</sup>. Cette analyse réaliste des relations internationales se concentre sur les facteurs objectifs de puissance, conçoit les Etats-nations comme des acteurs rationnels qui essaient de maximiser leurs intérêts nationaux et n'hésitent pas à envisager la guerre comme un moyen de résolution des conflits<sup>2</sup>. Appliquée à la question de la construction maghrébine, l'approche réaliste présente les intérêts nationaux de l'Algérie et du Maroc comme « objectivement » opposés, engendrant le blocage incessant de la construction maghrébine. Enfin, la résolution du conflit est souvent envisagée par la contrainte que par d'autres moyens.

Une telle conception des relations internationales occulte des enjeux majeurs de la politique mondiale. Premièrement, avancer que les Etats-nations sont les seuls acteurs des relations internationales sous-estime le rôle joué par les institutions internationales et la société civile dans la politique internationale. Deuxièmement, l'intérêt national n'est pas une donnée objective et immuable. C'est aussi un ensemble de croyances et d'idées partagées par les décideurs dans une conjoncture politique précise. Troisièmement, se focaliser sur les facteurs matériels de puissance (e.g. l'économie et l'armée) marginalise les facteurs idéels et subjectifs des relations internationales (les identités, les normes, les perceptions et les émotions). Toutes ces critiques sont le fruit de l'approche constructiviste des relations internationales adoptée dans cet article<sup>3</sup>. Projetée sur le projet maghrébin, l'UMA soutenue par la société civile de chaque Etat membre pourra jouer un rôle crucial dans la résolution du conflit du Sahara. L'intérêt national des Etats maghrébins peut coïncider avec le projet d'intégration régionale par une volonté commune des décideurs politiques. Enfin, à côté des facteurs matériels de puissance, la promotion d'une identité maghrébine commune entre les populations des différents Etats favorisera aux niveaux institutionnel et politique une intégration régionale. C'est au thème de l'identité nationale qu'on consacra ce Papier.

Depuis les années 90, l'identité occupe une place de plus en plus importante dans la littérature scientifique en relations internationales, alors que le constructivisme commençait à s'imposer comme nouvelle théorie en mesure de remettre en cause cette situation de quasi-monopole que détient le réalisme politique en tant que paradigme dominant des relations internationales contemporaines<sup>4</sup>.

---

1.Plusieurs articles scientifiques considèrent le différend du Sahara comme le principal obstacle qui freine la construction du Maghreb. On peut citer : Martin Lucile, Le dossier du Sahara occidental, Les Cahiers de l'Orient, vol. 102, no. 2, 2011, p. 45 ou encore René Galissot, Le rêve brisé du Maghreb des peuples, le Maghreb de traverse, sous la direction de Galissot René, Éditions Bouchène, 2000, p. 71. Concernant les opinions publiques nationales, selon les enquêtes d'Euromesco, 41% des Marocains considèrent que « les problèmes entre les dirigeants » est le principal blocage qui touche l'UMA, c'est le même pourcentage (41%) des Marocains qui considèrent le problème du Sahara comme la raison principale du blocage. En Algérie, 31% des Algériens considèrent les dirigeants responsables du blocage de l'UMA et 33% l'imputent au conflit du Sahara. En Tunisie, 46 % des Tunisiens considèrent les dirigeants responsables du blocage de l'UMA et seulement 17% l'imputent aux relations algéro-marocaines. (cf. Euromesco, respectivement les n°67, p. 27 ; n°59, p. 26 et n°78, p. 18).

2.Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets, Le paradigme réaliste, Théories des relations internationales, sous la direction de Battistella Dario, Cornut Jérémie, Baranets Élie. Presses de Sciences Po, pp. 121-122, 2019.

3.Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets, Le projet constructiviste, théories des relations internationales, sous la direction de Battistella Dario, Cornut Jérémie, Baranets Élie, Presses de Sciences Po, pp. 311-346. 2019.

4. Morin Jean-Frédéric. La politique étrangère. Théories, méthodes et références, Armand Colin, 2013, pp. 97

Loin des débats épistémologiques entre positivistes et post-positivistes, l'identité joue un rôle crucial dans la politique mondiale. On peut citer les travaux sur l'affirmation de l'identité nationale par la politique étrangère<sup>5</sup> et la relation intime qui lie l'altérité et l'adversité dans les relations internationales<sup>6</sup>. Par ailleurs, l'identité est un enjeu majeur dans les intégrations régionales et supranationales. Plusieurs travaux ont été consacrés au rôle de l'identité dans la construction de l'Union européenne (UE)<sup>7</sup>. De la même manière, la promotion d'une identité maghrébine qui va lier les populations des Etats membres va favoriser la construction d'une union maghrébine. Vice-versa, l'absence de liens d'attachement entre Maghrébins va entraver l'intégration dans la région. Dans ce sens, le rôle des identités nationales est capital pour la construction maghrébine.

Comme partout ailleurs, au Maghreb l'identité nationale est considérée aujourd'hui comme étant le principal vecteur d'identification politique des individus. Pour Kedourie, le nationalisme est « une doctrine qui soutient que l'humanité est divisée naturellement en nations, que les nations sont connues par certaines caractéristiques qui peuvent être déterminées, et que le seul type de gouvernement légitime est un gouvernement national (État-nation) »<sup>8</sup>. Un tel point de vue correspond dans la littérature scientifique à l'école primordialiste<sup>9</sup>. Ses théoriciens avancent que l'appartenance à une nation est une donnée innée chez l'Homme et, donc, qu'on pourra identifier les racines de chaque nation dans son histoire, qui peut remonter jusqu'aux temps anciens<sup>10</sup>. Cette conception de la nation érige celle-ci en unique dépositaire de la souveraineté politique. L'exercice du pouvoir politique (le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire) doit donc se faire uniquement dans un cadre national. Ainsi, un transfert des compétences vers des structures supranationales est souvent condamné par les tenants de cette approche. Une telle vision de l'identité nationale peut alors porter préjudice au projet d'intégration maghrébine qui ne peut pas aboutir, sans une volonté de transférer des compétences significatives aux institutions régionales. D'autre part, l'absence de liens d'identification au-delà du cadre national va continuellement remettre en cause la construction d'un bloc maghrébin commun.

Cependant, si cette approche ne s'affirme plus dans les débats entre chercheurs et spécialistes, elle occupe depuis les luttes pour les indépendances une part considérable dans les discours politiques au Maghreb. Pendant la colonisation, les discours primordialistes sur la nation ont été utilisés afin de légitimer les indépendances. Après la décolonisation du Maghreb, et depuis la conférence de Tanger, de 1958, qui jeta les bases de ce qu'on appelait déjà le Maghreb uni<sup>11</sup>, les discours primordialistes avaient comme objectif d'accompagner les constructions nationales des Etats maghrébins nouvellement indépendants. Enfin, on remarque aujourd'hui la prolifération de discours primordialistes dans les médias et les réseaux sociaux dans le cadre d'une réémergence du nationalisme au Maghreb.

Dans un premier temps, on critiquera les thèses primordialistes en s'inspirant des travaux socio-historiques portant sur le Maghreb. Cette critique vise à montrer que les discours primordialistes

5. Abzhaparova A., "Denuclearisation Practices of Kazakhstan", *Review of International Studies*, vol. 37(4), p. 1537-1553, 2011.

6. Gartzke E. et Gleditsch K. S., *Identity and Conflict: Ties That Bind and Differences That Divide*, *European Journal of International Relations*, vol. 12(1), p. 53-87, 2006.

7. On peut citer les travaux suivants:

Carey S., *Undivided Loyalties: Is National Identity an Obstacle to European Integration?*, *European Union Politics*, vol. 3, no. 4, Dec., pp. 387-413, 2002.

Hermann, T. Risseet M. Brewer, *Transnational Identities; becoming European in the EU*, Rowman& Littlefield publ., pp. 161-185, 2004.

8. Kedourie E., *Nationalism*, Oxford, Blackwell, 4th edition, 1994, p. 1 (toutes les citations sont traduites par l'auteur).

9. Ozkirimli Umut, *Theories of Nationalism: A Critical Introduction*. Basingstoke, Hampshire England, Palgrave Macmillan, 2010, pp. 49.

10. Ibid, pp 49-50.

11. Herreman P., *Le Maghreb mis à l'épreuve*, *Le Monde diplomatique*, Février 1962 : <https://www.monde-diplomatique.fr/1962/02/HERREMAN/24627>

ne correspondent ni aux études scientifiques sur le nationalisme ni à la socio-histoire de la région. Dans un deuxième temps, il s'agira de montrer que les discours primordialistes ont occupé une place importante dans les différents espaces publics maghrébins depuis la période coloniale jusqu'à aujourd'hui. À cette fin, nous recourrons à la méthode d'analyse du discours afin d'étudier qualitativement les énoncés de nationalistes maghrébins pendant la colonisation. Ensuite, on appréhendera certains discours de responsables politiques maghrébins après les indépendances. Enfin, on se penchera sur des discours nationalistes publiés récemment dans les médias. Une présence considérable des discours primordialistes va nous permettre de montrer qu'ils ont influencé, au cours de l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb, les imaginaires de la population maghrébine concernant leur conception de la nation. Ensuite, on analysera comment la conception primordialiste de la nation peut freiner la construction régionale au Maghreb. À cet égard, on soutiendra l'idée que le primordialisme favorise le développement d'une « conception exclusive » de l'identité chez les individus. Enfin, des stratégies seront proposées sous forme de recommandations pour promouvoir l'identité maghrébine, afin de donner un nouveau souffle au projet maghrébin.

## I. UNE CRITIQUE SOCIO-HISTORIQUE DU PRIMORDIALISME

Özkirimli considère que le primordialisme constitue la conception profane dominante sur les nations et les nationalismes chez l'ensemble de la population mondiale<sup>12</sup>. À l'opposé, la communauté scientifique s'accorde à rejeter le primordialisme<sup>13</sup>. Ce décalage entre les positions profane et scientifique peut s'expliquer à travers les discours. Si les discours politiques, où la conception primordialiste est fréquemment véhiculée, se font entendre chez les populations, les discours scientifiques sont très peu véhiculés sur la question. Ce constat est de surcroît frappant au Maghreb, où les débats portant sur des thématiques liées à la conception de la nation (e.g. le multiculturalisme, l'intégration des migrants, l'identité supranationale etc.) sont peu abordés scientifiquement dans l'espace public<sup>14</sup>. Cette partie vise à mettre en lumière ce point de vue scientifique sur la conception primordialiste de la nation, marginalisé dans les débats publics au Maghreb. Afin d'appréhender le sujet, on adoptera une approche transdisciplinaire qui oscille entre théories et études de cas centrées sur le Maghreb.

En sciences sociales, l'école primordialiste constituait le paradigme dominant sur les nations et les nationalismes, notamment chez les historiens. Des auteurs, comme Pierre Van Den Berghe et Adrian Hastings, ont soutenu l'idée que les nations sont données (given) et qu'elles ont existé depuis les temps immémoriaux. Gellner illustre une telle thèse en mentionnant qu'« un homme doit avoir une nationalité comme il doit avoir un nez et deux oreilles »<sup>15</sup>. Van Den Berghe, théoricien de l'approche sociobiologique, considère que les nations sont définies par une descendance commune : l'ethnicité/nationalité est donc une parenté définie largement<sup>16</sup>. D'un autre côté, Hastings défend le caractère antique et immémorial des nations : l'identité nationale est une caractéristique

12.Özkirimli, *Theories of Nationalism: A Critical Introduction.*, op.cit. p. 49

13.Horowitz D. L., *The Primordialists*, in D. Conversi (ed.), *Ethnonationalism in the Contemporary World : Walker Connor and the Study of Nationalism*, London and New York, Routledge, 2002, p. 7.

14. Dans le cadre de ce Papier, la notion d'espace public fera référence à l'ensemble de ce qui ne relève pas de la sphère privée.

15.Gellner E., *Nations and Nationalism*, Oxford, Blackwell,1983 p.6.

16.Pierre Van Den Berghe, *Sociobiological Theory of Nationalism*, in A. S. Leoussi ed., *Encyclopedia of Nationalism*, New Brunswick and London : Transaction Publishers, 273-9, 2001., p. 274.

constante et fondamentale de la vie humaine tout au long de l'histoire connue<sup>17</sup>. Özkirimli résume les critiques adressées à l'école primordialiste en quatre points<sup>18</sup>. Premièrement, le postulat que les nations sont données a été remis en question par plusieurs études qui affirment que les nations sont en grande partie socialement construites. Avancer que l'identité nationale est un fait naturel occulte le rôle joué par les choix des individus, les conjonctures politiques et économiques, les dynamiques migratoires etc. Deuxièmement, considérer la nation comme un fait naturel revient à dire qu'elle précède toute interaction sociale. Dans ce sens, les thèses primordialistes doivent relever plutôt du domaine des sciences naturelles que des sciences sociales. Troisièmement, en considérant les nations comme continues et éternelles, le primordialisme conceptualise l'histoire d'une manière statique et continue. En effet, l'histoire est traversée par plusieurs ruptures politiques, économiques et culturelles qui affectent le sens et la forme d'identification des individus. Enfin, l'école primordialiste ne prend pas en considération le rôle joué par les émotions et les sentiments dans la construction des identités. Ces nombreuses critiques adressées à l'école primordialiste ont donné naissance à de nouveaux paradigmes dans les études sur les nations et les nationalismes, à savoir l'école moderniste et l'école ethno-symbolique.

Les thèses modernistes sont à contre-courant des idées primordialistes. Pour les théoriciens modernistes (e.g. Eric Hobsbawm, Ernest Gellner et Benedict Anderson), le phénomène des nations et des nationalismes est intrinsèquement lié à la modernité et ses processus structurels : le capitalisme, l'urbanisme, la sécularisation, la bureaucratie moderne, l'éducation de masse, les moyens modernes de communication etc<sup>19</sup>. Selon Hobsbawm, les nations ne peuvent voir le jour que dans un contexte particulier de développement politique, économique et technologique. Hobsbawm affirme, aussi, que ce ne sont pas les nations qui font les États et les nationalismes, mais c'est plutôt les nationalismes qui font les nations et les États<sup>20</sup>. Gellner souligne également que l'homogénéité culturelle nécessaire pour l'émergence du nationalisme n'est pas poursuivie par les sociétés pré-modernes. A titre d'exemple, les sociétés féodales européennes prônaient plutôt une différenciation de culture entre l'élite (nobles, chevaliers et évêques) et la masse<sup>21</sup>. Enfin, Anderson met l'accent sur le caractère imaginaire de l'identité nationale ; celle-ci a remplacé les identifications basées sur « le face-à-face » (face à face), et ne peut voir le jour que grâce à des transformations fondamentales liées à la modernité. A titre d'exemple, Anderson a analysé comment la publication de masse des livres et des journaux (print-capitalism) contribue, par un effet de cérémonie de masse (mass ceremony), à créer des liens imaginaires d'identification entre des individus, qui ne se sont jamais rencontrés<sup>22</sup>.

A son tour, l'école ethno-symbolique a émergé d'une remise en question des thèses modernistes. Les théoriciens ethno-symbolistes (e.g. John Armstrong et Anthony Smith) mettent l'accent sur l'importance des mythes, mémoires, valeurs, traditions et symboles dans la formation des nations modernes<sup>23</sup>. Pour eux, les nations ont bel et bien vu le jour, dans leur forme moderne, grâce aux transformations intrinsèques à la modernité. Cependant, l'époque moderne n'est pas une *tabula rasa* au cours de laquelle les nations ont vu le jour à partir du néant. Smith s'explique sur ce point : « l'ère moderne ressemble à cet égard à un palimpseste sur lequel sont enregistrées

17. Smith Anthony, *Nationalism and Modernism : A Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*, London and New York, Routledge, 1998, p.159.

18. Özkirimli, *Theories of Nationalism: A Critical Introduction.*, op.cit. pp. 60-67.

19. Ibid. p. 72.

20. Hobsbawm Eric, *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p.10.

21. Gellner Ernest, *The Coming of Nationalism and its Interpretation: The Myth of Nation and Class*, in G. Balakrishnan (ed.), *Mapping the Nation*, London, Verso, 1998, pp.100-101.

22. Anderson Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 2nd edition, 1991, pp. 33-35.

23. Özkirimli, *Theories of Nationalism: A Critical Introduction.*, op.cit. p.143.



les expériences et les identités de différentes époques et d'une variété de formations ethniques, les premières influençant et étant modifiées par les secondes, pour produire le type composite d'unité culturelle collective que nous appelons «les nations»<sup>24</sup>. Néanmoins, il faut distinguer les thèses primordialistes des idées ethno-symbolistes. Ces dernières rejettent le caractère naturel des nations et critiquent leurs continuités depuis les temps anciens<sup>25</sup>.

Le débat théorique sur les nations et les nationalismes est loin d'être achevé<sup>26</sup>. Cependant, il existe un certain consensus scientifique qui rejette les thèses primordialistes. Brubaker écrit : « aucun chercheur sérieux n'adopte aujourd'hui l'opinion en paille que l'on attribue par habitude aux primordialistes, à savoir que les nations ou les groupes ethniques sont des entités primordiales et immuables »<sup>27</sup>. Concernant le Maghreb, plusieurs enseignements peuvent être tirés à partir du débat théorique sur les nations et nationalismes. Premièrement, l'identité nationale n'est ni naturelle ni continue. Les nations maghrébines sont alors en grande partie des constructions sociales qui subissent continuellement de nombreuses mutations. Deuxièmement, parler de nation -dans son sens moderne- avant la modernisation des sociétés maghrébines (technologies de communication et d'information, éducation de masse, bureaucratie moderne) relève de l'anachronisme. Enfin, les nations maghrébines modernes s'inspirent de valeurs, mythes et traditions ancestraux afin de se symboliser<sup>28</sup>. Cependant, cette symbolisation doit relever davantage du roman national que des faits historiques<sup>29</sup>.

A leur tour, plusieurs historiens, spécialistes du Maghreb, ont abordé la question de la nation. Cependant, ils ont surtout mis l'accent sur l'étude des mouvements nationalistes que sur le phénomène de la nation per se. L'historien Daniel Rivet considère qu'il existait uniquement des « potentialités » d'émergence de nationalisme au Maghreb avant la colonisation<sup>30</sup>. Il donne l'exemple du mouvement de la Hafidiya au Maroc et le patriotisme confessionnel qui s'est cristallisé autour de l'Emir Abdelkader en Algérie. Rivet estime que les allégeances politiques se faisaient toujours sur la base de légitimité traditionnelle, alors que les liens nationaux relèvent davantage de l'ordre de l'adhésion volontaire et de la participation. En plus, Rivet souligne le manque de légitimité instrumentale et des ressources techniques en mesure de soumettre les tribus<sup>31</sup>. Abdallah Laroui soutient la même thèse dans son étude sur l'origine du nationalisme marocain. Pour l'historien, l'émergence d'un nationalisme ne s'appuie pas sur l'existence préalable d'une nation, « il suffit d'avoir l'intention de fonder une nation »<sup>32</sup>. Laroui affirme qu'il existait bel et bien une distinction

24. Smith Anthony, *Nations and Nationalism in a Global Era*, Cambridge, Polity Press, 1995, pp. 59-60.

25. Özkirimli, *Theories of Nationalism: A Critical Introduction*, op.cit. p.144.

26. On note qu'à côté de l'école moderniste et l'école ethno-symbolique, de nouvelles approches théoriques ont vu le jour pour étudier les nations et les nationalismes. On peut citer : l'approche discursive de Calhoun (1997), l'approche post-coloniale de Chatterjee (1986) ou, encore, l'approche féministe de Yuval-Davis (1997).

27. Brubaker R., *Nationalism reframed: nationhood and the national question in the New Europe*, Cambridge, Cambridge university Press, 1996, p.15.

28. Nombreux sont les symboles mobilisés par les nations maghrébines modernes. En Algérie, Jugurtha, Buluggin ibn Ziri et l'Emir Abdelkader représentent des symboles incontournables de la nation. Au Maroc, on fait référence à Idriss 1er fondateur de la dynastie Idrisside ou à Moulay Ismail, le sultan alaouite. En Tunisie, le personnage d'Hannibal est fréquemment mobilisé dans les discours politiques, ou encore les références à Carthage et Elyssa (Didon).

29. En effet, chaque nation entretient un roman national propre à elle, composé d'un mélange de faits historiques et d'épisodes mythiques. Ce narratif national permet la valorisation de la nation et l'entretien de la solidarité entre les individus qui la composent. Néanmoins, le primordialisme revendique souvent que le roman national est historiquement vrai, alors qu'il est plutôt de l'ordre du symbole et du mythe.

30. Rivet Daniel, *L'émergence du nationalisme au Maghreb : de la fin du XIXème siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°32-33, 1993. *Colonisations en Afrique*. p.18.

31. Ibid, p.18.

32. Laroui Abdallah, *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain*, La Découverte (réédition numérique FeniXX), p.27.

entre Twansa (tunisien), Magharba (marocains) et Wasta (algérien) avant la colonisation<sup>33</sup>. A l'opposé du point de vue dominant, l'épisode colonial n'a fait qu'accentuer la division déjà-existante entre Algérie, Maroc et Tunisie. Néanmoins, cette distinction relève plutôt du domaine géographique que de l'identification des individus. Enfin, l'historien Gilbert Meynier invite à distinguer entre, d'une part, les discours des nationalistes qui défendent l'éternité de leur nation et, d'autre part, les thèses scientifiques sur la nation. Meynier écrit sur le cas algérien : « Contrairement à ce qu'énonce une certaine histoire algérienne officielle, le résistancialisme du milieu du 20ème siècle est différent de celui du milieu du 19ème siècle. Il n'est pas scientifiquement sérieux d'affirmer que la nation algérienne existe depuis l'Antiquité et que ladite nation aurait été offusquée pendant 132 ans de domination coloniale, la lutte nationale consciente s'affirmant enfin victorieusement à partir du sursaut de 1954 »<sup>34</sup>. Les historiens spécialistes du Maghreb (e.g. Rivet, Laroui, Meynier) s'accordent généralement à rejeter la thèse primordialiste. Pour eux, ce sont plutôt les mouvements nationalistes qui précèdent l'émergence des nations maghrébines.

Au niveau anthropologique, il faut rappeler que le Maghreb précolonial était majoritairement tribal. Le Maroc du 19ème siècle se divisait en Bled el Makhzen (où l'autorité du sultan était effective) et Bled Siba (où les tribus s'organisaient de manière autonome et indépendante)<sup>35</sup>. On retrouve la même organisation en Algérie ; les tribus conservaient une large autonomie par rapport au pouvoir central (la Régence d'Alger)<sup>36</sup>. Le cas tunisien est un peu différent, puisque le pays était plus urbanisé par rapport à ses voisins maghrébines. Cette organisation tribale, majoritairement dominante au Maghreb précolonial, est en contradiction avec l'existence d'une identité nationale à l'époque. Les individus s'identifiaient principalement à leurs tribus. Gellner atteste ce postulat : « le Berbère (en référence aux habitants des tribus siba) se voit comme un membre de telle ou telle tribu, au sein d'un monde conçu et imprégné par l'Islam - et non comme un membre d'un groupe ethnique défini linguistiquement [...] ». <sup>37</sup>. Suivant la thèse de Gellner, l'anthropologue marocain Hassan Rachik soutient l'idée que les nations maghrébines sont des communautés culturelles récentes qui ont émergé dans un contexte colonial particulier. Pour lui, les travaux de recherche sur les nations et les nationalismes doivent davantage se focaliser sur les processus politiques et culturels qui ont conduit à la prolifération des allégeances à la nation<sup>38</sup>.

D'après ce tour d'horizon, on peut conclure que les thèses primordialistes sont généralement rejetées par la communauté scientifique. Les théoriciens des nations et des nationalismes, les historiens et les anthropologues spécialistes du Maghreb s'accordent sur la modernité du phénomène national. Cependant, les discours autour de la nation partagés dans les différents espaces publics nationaux au Maghreb véhiculent les thèses contraires.

---

33.Ibid, p.57.

34.Meynier Gilbert, Problématique historique de la nation algérienne, NAQD, vol. 14-15, no. 1-2, 2001, p.32.

35.Montagne Robert. Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc - Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh), Paris, Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, 1930 ou encore Ernest Gellner, Saints of the Atlas, London, Weidenfeld and Nicolson, 1969, pp.1-5.

36. Stora Benjamin et Kateb Kamel, Européens, « indigènes » et juifs en Algérie (1830-1962), Institut national d'études démographiques, PUF, 2001, pp.9-10.

37.Gellner Ernest, Charles Micaud, Arabs and Berbers: From Tribe to Nation in North Africa, Londres, G. Duckworth éd., 1973, p.13.

38.Rachik Hassan, Symboliser la nation : Essai sur l'usage des identités collectives au Maroc, Casablanca, Le Fennec, 2003, pp.10-11.

## II. LE STATUT DU DISCOURS PRIMORDIALISTE DANS LES ESPACES PUBLICS MAGHRÉBINS

Les discours politiques sur l'identité nationale ont partout occupé une place importante dans les espaces publics. Les politiciens font appel à la nation pour se légitimer sur la scène politique de leur pays, ou dans le cadre d'une rhétorique qui vise à défendre certains choix et idées politiques. Cependant, les discours sur les nations n'ont pas toujours le même contenu. Dans cette partie, on essaiera de montrer que la conception primordialiste de la nation, véhiculée à travers les discours<sup>39</sup>, a occupé au cours de l'histoire contemporaine du Maghreb, un statut important dans les espaces publics maghrébins<sup>40</sup>.

Le cadre théorique qu'on suivra au cours de cette partie est celui proposé par Craig Calhoun, i.e. le nationalisme en tant que formation discursive<sup>41</sup>. Pour Calhoun, la solidarité sociale existe dans de nombreux types de groupements, de la famille aux équipes sportives en passant par des employés de sociétés commerciales, et ne suffit donc pas pour identifier une nation. Calhoun soutient l'idée que la particularité de l'identité nationale est qu'elle est accompagnée et cultivée par un « discours nationaliste ». Celui-ci permet de façonner une manière particulière de penser la solidarité sociale qui est l'identification nationale<sup>42</sup>. Pour Calhoun, le nationalisme en tant que discours fait référence à « la production d'une compréhension culturelle et d'une rhétorique qui amènent les gens du monde entier à penser et à formuler leurs aspirations en termes d'idée de nation et d'identité nationale, et la production de versions particulières de la pensée et du langage nationalistes dans des contextes et des traditions particuliers »<sup>43</sup>. Néanmoins, il existe un discours nationaliste qui se distingue de la définition générale proposée par Calhoun, i.e. « le discours primordialiste ».

Comme nous l'avons développé plus haut, l'école primordialiste a été farouchement remise en cause dans la littérature scientifique. Cependant, les discours politiques faisant référence aux thèses primordialistes sont toujours présents dans les espaces publics maghrébins et continuent à façonner les imaginaires des individus. L'importance des discours réside, comme le postule Michel Foucault, dans le fait qu'ils « forment systématiquement les objets dont ils parlent »<sup>44</sup>. La définition de travail que nous proposons du « discours primordialiste » est l'ensemble des énoncés qui considèrent la nation comme prioritaire, naturelle, éternelle ou ancienne, en faisant systématiquement référence à des éléments historiques, linguistiques, culturels ou ethniques afin d'en justifier la continuité jusqu'au temps présent.

La méthode d'analyse de discours qu'on utilisera est de type qualitatif<sup>45</sup>. On recourra à la méthode de déconstruction (deconstruction ou double reading) préconisée par Richard Ashley<sup>46</sup>. Il s'agit de faire une double lecture du texte analysé. Premièrement, une « lecture descriptive » où on identifiera les points

39. Il s'agit d'adopter la définition que propose Norman Fairclough (cf. *Discourse and Social Change*, Cambridge, Polity, 1992, p. 64), i.e. « le discours est une pratique qui ne consiste pas seulement à représenter le monde, mais à le signifier, à le constituer et à le construire en signification ».

40. Il faut noter que la sélection des discours qu'on va analyser sert le postulat initial. A cet égard, il faut également signaler deux points importants. D'une part, notre propos n'est pas d'avancer que les discours primordialistes ont prédominé quantitativement ou qualitativement les autres types de discours autour de l'identité nationale au Maghreb. Notre objectif est plutôt de montrer que la vision primordialiste du nationalisme a occupé une place importante dans les espaces publics maghrébins. D'autre part, il ne s'agit pas de nier que plusieurs discours nationalistes sans références primordialistes, ont bel et bien existé au Maghreb. Les hymnes nationaux respectifs de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie en sont une très bonne illustration. En effet, on constate une absence de représentations primordialistes dans l'ensemble des hymnes nationaux maghrébins, alors qu'on pouvait supposer qu'ils y seront très présents.

41. Calhoun Craig, *Nationalism*, Buckingham, Open University Press, 1997.

42. Ibid, p.3.

43. Ibid, p.6.

44. Foucault Michel. *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1969, pp.66-67.

45. Neumann I., *Discourse Analysis*, in Klotz A. et Prakash D., *Qualitative Methods in International Relations*, Palgrave Macmillan, London, 2008.

46. Ashley RK. *Untying the Sovereign State: A Double Reading of the Anarchy Problematique*. Millennium. 1988;17(2): pp227-262.

nodaux (nodal points) du discours. Ensuite, une « lecture dialogique » basée sur l'interprétation en opposant les points nodaux décrits précédemment, afin de déceler les significations implicites du discours<sup>47</sup>. Suivant une approche interprétative<sup>48</sup>, on s'intéressera principalement aux « représentations », c'est-à-dire « un ensemble de déclarations et de pratiques par lesquelles un certain langage est institutionnalisé et « normalisé » au fil du temps »<sup>49</sup>. Selon Neumann et Dunn<sup>50</sup>, chaque discours contient généralement une représentation dominante (master signifiers ou nodal points) de la réalité. Méthodologiquement, il s'agit de relever les « inventaires de représentations » dans chaque discours et interpréter les significations qu'ils peuvent contenir. A cet égard, nous essaierons de relever dans les discours étudiés un inventaire de représentations primordialistes de la nation. L'importance de ces représentations réside dans le fait qu'elles institutionnalisent et normalisent cette conception primordialiste de l'identité nationale chez les individus.

Les discours ont été choisis en se basant sur un champ lexical primordialiste présélectionné : nation naturelle, nation mémorielle, nation historique, nation millénaire, nation ancienne, nation antique, les origines de la nation, traits fondamentaux de la nation, caractéristiques élémentaires de la nation, âge d'or de la nation, réveil de la nation, héro national, les autochtones du pays etc. On s'intéressera particulièrement aux discours de personnages influents dans l'histoire politique maghrébine et, dans une seconde mesure, sur des médias maghrébins avec des taux d'audience importants. Le statut de ces personnages politiques et ces médias dans leurs pays respectifs va être souligné avant chaque analyse du discours afin de montrer que tel discours a été a priori suivi ou lu par la population du pays. Par conséquent, ce discours a contribué à façonner les imaginaires des individus autour de leur conception de l'identité nationale. En se basant sur le contexte politique et les objectifs attendus des discours sélectionnés, trois périodes historiques où les discours primordialistes ont été mobilisés, furent distingués<sup>51</sup>. Une première période qui commence depuis les luttes pour les indépendances jusqu'à la décolonisation du Maghreb en 1962. Une deuxième période qui commence à partir des indépendances jusqu'aux années 1990. Une troisième période à partir des années 2000 jusqu'à aujourd'hui.

## 1. Le discours primordialiste comme instrument contre le colonialisme

Au Maghreb, les indépendances n'ont pas été acquises seulement grâce à la lutte armée contre le colonisateur. La lutte pacifique des nationalistes maghrébins -via la création de partis politiques<sup>52</sup>, la publication de journaux, l'organisation de conférences- a également contribué aux indépendances<sup>53</sup>. Dans ce contexte, plusieurs nationalistes maghrébins ont eu recours à des discours primordialistes afin de justifier la légitimité de l'indépendance de leur pays. Affirmer l'existence de la nation avant la colonisation, légitimer sa quête de l'auto-détermination. Concernant cette période, on va prendre principalement l'exemple de l'Algérie. Pendant la période coloniale, un débat sur « l'existence d'une nation algérienne » divisait les rangs de la classe politique du pays<sup>54</sup>. Deux positions se distinguaient : une

47. Dunn, Kevin C., and Iver B. Neumann. « Undertaking Discourse Analysis for Social Research ». University of Michigan Press, 2016, p.110.

48. Référence est faite ici à l'étude des discours en tant que système de significations (cf. Milliken J., "The Study of Discourse in International Relations : A Critique of Research and Methods." European Journal of International Relations, vol. 5, no. 2, 1999, p 231).

49. Neumann I., Discourse Analysis, op.cit., p. 61.

50. Dunn, Kevin C., and Iver B. Neumann. « Undertaking Discourse Analysis for Social Research, op.cit., p.117.

51. Il faut signaler que cette périodisation ne prétend pas cartographier l'ensemble des discours primordialistes de l'histoire du Maghreb. Elle a comme objectif, d'un côté, d'insérer le discours étudié dans son contexte historique. D'un autre côté, elle permet de démontrer la présence continue, au cours de l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb, de discours primordialistes indépendamment du changement du contexte politique du pays.

52. Il s'agit de souligner le rôle crucial qu'ont joué certains partis politiques dans les luttes d'indépendance au Maghreb. Le FLN, en Algérie, le parti de l'Istiqlal, au Maroc, et le Destour, en Tunisie, ont tous contribué à l'indépendance de leurs pays respectifs.

53. Si la Tunisie et le Maroc ont réussi à retrouver leur indépendance principalement par voie diplomatique, l'Algérie n'a pas pu éviter plusieurs pertes humaines pour acquérir son indépendance (Guerre d'Algérie).

54. Meynier Gilbert, Problématique historique de la nation algérienne, NAQD, vol. 14-15, no. 1-2, 2001, p. 25.

première, qui niait l'existence d'une nation algérienne. Celle-ci a été promue par les autorités coloniales et ses historiens comme Gautier Emile-Félix<sup>55</sup>. D'un autre côté, un discours qui affirme l'existence d'une nation algérienne avant la colonisation. Cependant, si les deux discours divergent sur l'existence ou non d'une nation algérienne à l'époque, ils convergent sur la conception de la nation, à savoir une conception primordialiste. Pour y voir plus clair, nous nous proposons d'analyser deux discours illustrant ces deux points de vue.

Le premier discours est celui de Ferhat Abbas. Cette grande figure du nationalisme algérien a contribué, à côté du Front de Libération Nationale (FLN), à l'indépendance de l'Algérie. Il a occupé le poste de président du Gouvernement provisoire de la République algérienne entre 1958 et 1961. Son discours a été publié en février 1936 dans le journal « l'Entente franco-musulmane ». L'héritage de cet article est toujours d'actualité, puisqu'il suscite encore la polémique dans l'Algérie contemporaine<sup>56</sup> :

*« Le nationalisme est ce sentiment qui pousse un peuple à vivre à l'intérieur des frontières territoriales, sentiment qui a créé ce réseau de nations. Si j'avais découvert la « nation algérienne », je serais nationaliste et je n'en rougirais pas comme d'un crime. Les hommes morts pour l'identité nationale sont un peuple honoré et respecté. Ma vie ne vaut pas plus que la leur. Et cependant je ne ferais pas ce sacrifice. L'Algérie en tant que patrie est un mythe. Je ne l'ai pas découverte. J'ai interrogé l'histoire. J'ai interrogé les morts et les vivants. J'ai visité les cimetières personne ne m'en a parlé. »<sup>57</sup>*

La position d'Abbas sur l'existence de la nation algérienne est claire : c'est « un mythe ». Abbas justifie ce point de vue en faisant référence à l'histoire. Il soutient alors que ses efforts pour retrouver une nation algérienne en fouillant dans l'histoire ont été vains. Les représentations primordialistes qu'on peut relever dans ce discours sont multiples. Premièrement, Abbas défend qu'une nation soit quelque chose qu'on « découvre ». On peut interpréter de ce constat, qu'une nation est pour Abbas un fait naturel que soit on la découvre soit qu'elle n'existe pas. Deuxièmement, du point de vue de Ferhat Abbas, le moyen pour découvrir la nation est « d'interroger l'histoire ». Ce procédé rhétorique peut signifier qu'une nation doit se baser sur un passé qui va légitimer sa continuité jusqu'à aujourd'hui. Enfin, Abbas utilise la métaphore du cimetière afin de persuader ses lecteurs que l'existence d'une nation dépend du nombre des martyrs qui sont morts pour elle.

L'autre point de vue dans le débat sur « l'existence de la nation algérienne » peut être illustré par le discours d'Abdelhamid Ben Badis, figure importante du mouvement réformiste musulman en Algérie. Il a également soutenu le nationalisme algérien pendant la colonisation française. Il a aussi contribué à fonder le Congrès musulman algérien. Ce texte est une déclaration de Ben Badis en avril 1936 en réponse à l'article de Ferhat Abbas :

*« Non Monsieur [...], nous avons feuilleté l'histoire, nous avons feuilleté l'Etat actuel, nous avons trouvé la nation algérienne musulmane, constituée, existante ; comme toutes les nations de la planète, cette nation a sa propre histoire riche de grandes œuvres, elle a son unité religieuse et linguistique, elle a sa propre culture, ses propres coutumes et mœurs, de bonnes et de mauvaises comme toute nation sur la planète »<sup>58</sup>*

55. Gautier Emile-Félix, *Le Passé de l'Afrique du Nord. Les Siècles obscurs*, nouvelle édit., Payot, Paris, 1964.

56. Beghoua Zouaoui, *Identité et histoire. Une approche philosophique*, Le Télémaque, vol. 27, no. 1, 2005, p. 124.

57. Abbas F., *En marge du nationalisme. La France, c'est moi !*, in *Le Mouvement national algérien, textes 1912-1954*, C. Collot, J.-R. Henry (éd.), Paris, L'Harmattan, 1978, pp.65-67. (Tous les italiques sont ajoutés par l'auteur).

58. A. Ben Badis, *Déclaration nette*, avril 1936, in *Le Mouvement national algérien, textes 1912-1954*, C. Collot, J.-R. Henry (éd.), Paris, L'Harmattan, 1978, pp.67-69.

Ben Badis défend clairement l'existence d'une nation algérienne à titre égal avec les autres nations du monde. Pour lui, la nation algérienne se distingue par sa propre religion, langue, culture, coutumes et mœurs. La représentation primordialiste dans le discours de Ben Badis se fait remarquer quand il reprend une métaphore semblable à celle utilisée par Abbas, à savoir « trouver » la nation. Ce faisant, Ben Badis affirme à son tour qu'une nation relève de la nature, qu'elle est soit « trouvée » soit inexistante. Ensuite, Ben Badis met l'accent sur la qualité « constituée » de la nation algérienne. La représentation qu'on peut en déduire est que la nation est un fait fini, accompli et immuable.

En dehors de l'Algérie, on peut donner l'exemple d'un discours primordialiste pendant la colonisation de la Tunisie, qui servait à légitimer l'auto-détermination du peuple tunisien. Ce discours appartient à Habib Bourguiba. Ce dernier est le personnage principal du Mouvement pour l'Indépendance de la Tunisie, il a occupé par la suite le poste de Président de la République à partir de 1957 jusqu'à 1987. C'est dans une lettre ouverte, parue dans l'Action tunisienne le 15 mai 1933, qu'il a écrit :

*« La Tunisie, avons-nous dit, pays où habite un peuple pacifique ayant une langue, ses institutions, ses traditions, sa religion et son histoire, gémit depuis un demi-siècle sous le poids d'un régime basé sur l'inégalité et l'arbitraire administratif [...]. Ainsi une minorité d'immigrants croit pouvoir, grâce à un régime dictatorial basé sur l'inégalité et les privilèges, transformer de fond en comble, la physionomie de ce pays, et d'un État musulman autonome, ayant toutes ses caractéristiques nationales, faire un département français, un prolongement de la métropole. »<sup>59</sup>*

Bourguiba dénonce dans ce texte les tentatives des autorités coloniales françaises qui ambitionnaient d'inclure la Tunisie au sein du territoire français en tant que département. Afin de légitimer le droit de la Tunisie à être autonome, Bourguiba revient sur les caractéristiques propres au peuple tunisien. L'inventaire de représentation primordialiste qui se distingue dans son discours consiste à considérer le peuple tunisien comme ayant « une langue, ses institutions, ses traditions, sa religion et son histoire ». Avancer que cette nation est clairement distinguable en se basant sur ces traits, revient à considérer la nation comme facilement identifiable par des caractéristiques fixes et immuables dans le temps. Pour Bourguiba, ce peuple avec des caractéristiques a préexisté à la colonisation puisqu'il a été victime « depuis » un demi-siècle de l'arbitraire colonial. Enfin, avancer que la Tunisie a « toutes ses caractéristiques nationales » revient à dire qu'il existe des critères bien déterminés qui permettent à un peuple de s'ériger en tant que nation. Ces représentations sont propres au primordialisme.

## 2. Le discours primordialiste comme outil au service de la construction nationale

Après les indépendances, les différents Etats maghrébins ont œuvré pour construire et consolider leurs propres identités nationales. Ce processus de construction nationale est capital dans le cas des Etats post-coloniaux, puisqu'il permet de légitimer le nouvel Etat aux yeux de sa population. C'est à travers des politiques éducatives et culturelles que la population devient fidèle à l'Etat et permet son endurance dans le temps<sup>60</sup>. Par conséquent, les citoyens acceptent de servir cet Etat : payer les impôts, se mobiliser dans l'armée etc.<sup>61</sup>. A côté de ces politiques publiques, les discours primordialistes servent également le processus de construction nationale. Affirmer le caractère primordial, naturel et antique de la nation va

59. Parue dans l'Action tunisienne le 15 mai 1933 cité dans : Mohamed Larbi Haouat, Habib Bourguiba : le combattant suprême 1903 – 2000, Centre culturel du livre, 2020, p.29.

60. Bloom William, "Nation-Building." Personal Identity, National Identity and International Relations, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p.55.

61. Autrement dit, le contrat social lockien, où l'Etat s'engage à défendre et protéger les libertés individuelles et les droits fondamentaux, indispensable pour que ces derniers assument leurs devoirs de citoyens.

légitimer aux yeux de la population la volonté politique de faire coïncider les frontières politiques avec les frontières nationales. Concernant cette période, on va prendre principalement l'exemple du Maroc.

Le discours choisi est celui d'Allal El Fassi. Ce dernier est une figure emblématique du nationalisme marocain. Fondateur et idéologue du parti de l'Istiqlal, dont il assurera la présidence depuis 1960 et ancien Ministre d'État chargé des Affaires islamiques. L'héritage d'Allal El Fassi est toujours d'actualité au Maroc, puisqu'il représente le théoricien principal de la « droite marocaine ». Le discours qu'on va analyser est attribué à El Fassi dans une biographie du personnage qui a été publiée récemment<sup>62</sup>. Ce texte, écrit après l'indépendance, résume la conception d'El Fassi de la nation marocaine, largement véhiculée dans ses différents livres et discours :

*« L'axe de tout cela réside dans la continuité de l'existence de la nation marocaine et l'éternité des valeurs intellectuelles et spirituelles qui l'ont formée et ont fait de sa vie une sorte de réussite de la civilisation humaine, dans son acceptation la plus élevée. Or, s'il n'est pas nécessaire, pour réaliser cette continuité, de maintenir la nation dans la forme même qu'elle a revêtue dans le passé, il est indispensable que sa transformation s'accomplisse dans le cadre de son existence antérieure et sur la base d'une méthodologie progressiste qui lui ouvre les horizons de l'ascension, sans pour autant détourner sa voie, ni défigurer son être. Le Maroc n'a de valeur, à nos yeux, que s'il est la patrie d'un peuple qu'ont unifié la civilisation des arabes et la culture de l'islam ; un Maroc qui se gonflerait d'émigrants et d'étrangers et s'imprégnerait d'une forme qui lui serait étrangère serait un Maroc autre que notre patrie, pour laquelle nous sommes prêts à mourir et à l'amour de laquelle nous nous consacrons [...]. Par conséquent, la première condition d'une véritable pensée est d'aider à préserver cette nation et à la faire progresser. Toute pensée qui travaille à la diviser, à déchirer son unité et à abolir son entité nationale ayant les caractères spécifiques et différenciés par rapport aux autres, est une pensée à laquelle nous ne pouvons, ni ne devons consentir »<sup>63</sup>*

En abordant la question du développement du Maroc après son indépendance, El Fassi prône le juste milieu entre conservatisme et progressisme. Pour lui, le développement du Maroc nécessite son ouverture sur le monde entier. Cependant, cette ouverture ne doit pas se faire au prix de l'identité marocaine. L'inventaire de représentation primordialiste qu'on peut dégager dans ce discours est vaste. Premièrement, défendre « la continuité de la nation » et « l'éternité de ses valeurs » revient à dire que la nation marocaine a existé depuis les temps immémoriaux. Deuxièmement, vouloir maintenir la forme passée de la nation dans le temps présent reflète l'idée que la nation est caractérisée par une essence fixe et identifiable qu'il s'agit de préserver. De même, la crainte d'El Fassi que le Maroc sera imprégné par « une forme étrangère » s'il accueille des immigrés, signifie qu'il existe bel et bien une forme pure de la nation marocaine qu'il s'agit de protéger. Enfin, quand El Fassi parle de la nation marocaine en tant qu'entité, il sous-entend qu'elle est homogène et identifiable à travers des « caractères spécifiques ».

A côté du Maroc, on peut prendre également l'exemple d'un discours primordialiste en Algérie qui a piloté la construction nationale post-indépendance. Ce discours a été prononcé par Houari Boumédiène. Celui-ci est un personnage clé de l'Algérie indépendante, il a occupé le poste de Président de la République entre 1965 et 1978. Aujourd'hui, il est une figure historique du socialisme algérien. Ses propos lors de la visite du roi Fayçal de Jordanie en Algérie, en juin 1970, sont très révélateurs :

*« (...) Les composantes de notre personnalité, [sont] la langue, la religion et la culture, ces mêmes composantes que le colonialisme s'est ingénié en vain, pendant plus d'un siècle, à dénaturer sinon à*

62. Alaoui Said Bensaid, Allal El Fassi, Centre Culturel du Livre, 2020.

63. Ibid, pp.81-82.

détruire ». <sup>64</sup>

En rappelant l'épisode colonial, Boumediène a voulu mettre l'accent sur les composantes de l'identité algérienne qui a été victime d'ambitions de destruction de la part des autorités coloniales. Le point nodal primordialiste qu'on peut relever du discours de Boumediène réside dans le fait de parler « d'une personnalité » que le colonialisme a essayé de « dénaturer ». On peut déduire de ce postulat que l'identité nationale a des caractéristiques bien définies (les composantes) et qu'elles sont naturelles. En outre, Boumediène sous-entend que cette identité nationale est antérieure à la colonisation puisque celle-ci a échoué « pendant plus d'un siècle » (la période coloniale) à « dénaturer ».

### 3. Le discours primordialiste au service du renouveau du nationalisme

La dernière période se caractérise par un renouveau du nationalisme dans le Maghreb. Ce phénomène s'insère dans une dynamique globale de la montée des populismes dans l'ensemble de la planète. Bien qu'ils soient distincts, le nationalisme et le populisme sont inextricablement liés du fait qu'ils s'articulent de manière continue <sup>65</sup>. Au Maghreb, ce renouveau du nationalisme se justifie par plusieurs facteurs : redonner de la légitimité aux Etats maghrébins victimes d'une crise de confiance, une volonté d'affirmer l'identité nationale afin de mobiliser la population, renforcer la légitimité des pouvoirs en place etc. Les discours primordialistes ont alors comme objectif d'accompagner discursivement ce renouveau du nationalisme. On va prendre principalement l'exemple de la Tunisie pour cette période.

Le discours choisi est un article du journal « La Presse de Tunisie », un quotidien tunisien d'information générale en langue française fondé depuis 1936. Il est considéré comme un journal pro-régime durant la période de l'ancien régime de Zine el-Abidine Ben Ali (1987-2011). Le quotidien est réputé être abondamment lu dans le pays. Il a revendiqué, en mars 2006, un tirage quotidien moyen de 55 000 exemplaires <sup>66</sup> et 85 000 visiteurs sur son site web en mai 2005 <sup>67</sup>. Le premier article analysé est paru le 25 janvier 2004, il a pour objectif de couvrir la Coupe d'Afrique des nations de football. Cet événement sportif a été l'occasion pour l'ancien régime bénalieu d'affirmer une nouvelle identité nationale tunisienne, en opposition avec l'identité nationale cultivée durant la présidence de Bourguiba, ou encore préparer les élections qui étaient prévues en octobre 2004 <sup>68</sup> :

*« Le stade 7-Novembre remonta le cours de l'histoire de cette contrée qui a vu la naissance de l'homme, l'Afrique, dans toute sa splendeur [...]. Et voilà Carthage avec Hannon qui vient rafraîchir les mémoires pour conter les premiers pas dans ces contrées lointaines qui finirent par adopter le nom d'Ifriqiya l'éternelle, pour tout un continent. Les chevauchées fantastiques des pionniers arabes vers l'Occident, l'ouverture vers l'autre rive de l'immortelle Méditerranée. L'histoire s'accélère. Et la Tunisie moderne, carrefour des civilisations, qui s'empare de ce prodigieux héritage. Un legs précieux et sacré fait de bravoure, d'humanisme, de tolérance et de fraternité. Le public subjugué retient son souffle. Il se reconnaît dans ces tableaux. Il se remémore sans peine ce cheminement historique qui a conduit à*

64. Le Président Boumediène: Discours du 16 juin 1970, visite du roi Fayçal en Algérie, cité dans Jean-Charles Scagnetti, « Identité ou personnalité algérienne ? L'édification d'une algérianité (1962-1988) », Cahiers de la Méditerranée, 66. 2003, p.372.

65. De Cleen, B., & Stavrakakis, Y., L'étude du populisme et du nationalisme sous le prisme de la théorie du discours : distinctions et articulations. Populisme. La Revue., 1(1), 2021.

66. Manoubi Marrouki, « Professionnel, performant et moderne », La Presse de Tunisie, numéro spécial « La Presse fête son 70ème anniversaire », 2006, pp.10-11.

67. Chérif Arfaoui, La Presse sous tous les cieux, La Presse de Tunisie, numéro spécial « La Presse fête son 70ème anniversaire », 2006, p.12.

68. Abbassi, Driss. « 10. Le nouveau récit identitaire au cœur des stades », Quand la Tunisie s'invente. Entre Orient et Occident, des imaginaires politiques, sous la direction d'Abbassi Driss. Autrement, 2009, p 104.



cette fierté d'appartenir à une nation témoin des moments inoubliables de l'histoire ». <sup>69</sup>

Grâce à une suite de métaphores et d'analogies, la Tunisie est érigée comme une nation historiquement imbriquée dans le continent africain et le bassin méditerranéen. Les représentations primordialistes de la nation tunisienne sont multiples dans ce discours. Parler d'une « Ifriqiya éternelle » fait allusion à l'éternité de la nation tunisienne. Ensuite, corréliser l'histoire moderne de la Tunisie avec l'héritage de l'Ifriqiya fait référence à une continuité entre les deux. Dans le même sillage, prétendre l'existence d'un « cheminement historique » revient à dire que la nation tunisienne n'a cessé d'exister depuis l'Ifriqiya. Enfin, cette continuité et antiquité de la nation tunisienne est affirmée lorsque l'auteur avance que la nation a été témoin de moments inoubliables de l'histoire.

Le lendemain, le 26 janvier 2004, la Presse de la Tunisie a publié un autre article qui décrit la cérémonie d'ouverture de la compétition, en reprenant les mêmes éléments de langage utilisés dans le discours précédent :

*« La perle de la Méditerranée » [surnom de la ville de Radès] a décidé de recevoir ses invités tôt le matin [...]. L'Afrique tout entière s'invitait dans cette petite cité de Radès [...]. Ifriqiya, après avoir donné son nom au continent, le recevait également. Tout y passa, des Carthaginois, aux Phéniciens, à l'Afrique des forestiers dans un ballet de lumières, de sons et de feux d'artifice. Hannibal, sur son cheval blanc, régna sur le terrain comme jadis sur une partie du monde [...]. Un vaisseau presque phénicien arriva jusqu'au stade par mer et puis par terre, mais choisit de rentrer par les airs ».* <sup>70</sup>

L'auteur reprend le surnom de l'Ifriqiya pour faire référence à la Tunisie. Ensuite, il mentionne les Carthaginois, les Phéniciens pour affirmer l'ancienneté de la nation tunisienne. Enfin, la référence au retour d'Hannibal peut être interprétée comme une renaissance de la nation tunisienne. Ces différentes représentations de la nation tunisienne appartiennent au registre primordialiste.

### III. LE DISCOURS PRIMORDIALISTE COMME OBSTACLE VERS LA CONSTRUCTION DU MAGHREB

Les discours primordialistes ont occupé une place importante dans les discours politiques au cours de l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb. Ils ont alors influencé les imaginaires des citoyens maghrébins autour de leur conception de l'identité nationale. Il s'agit maintenant d'analyser comment ce discours peut-il porter préjudice à la construction maghrébine. Dans un deuxième temps, on soulignera l'importance de l'existence d'une identité collective dans la construction des intégrations régionales en s'inspirant du précédent européen <sup>71</sup>. Dans un second temps, il s'agit d'analyser comment le discours primordialiste peut-il contrarier la promotion des identifications au Maghreb et, in fine, l'intégration régionale.

69. La Presse de Tunisie, 25 janvier 2004, p. 12, cité dans Abbassi, Driss. « 10. Le nouveau récit identitaire au cœur des stades ». Quand la Tunisie s'invente. Entre Orient et Occident, des imaginaires politiques, sous la direction d'Abbassi Driss. Autrement, 2009, p.106.

70. La Presse de Tunisie, 26 janvier 2004, p. 17, cité dans Abbassi Driss, Le nouveau récit identitaire au cœur des stades, Quand la Tunisie s'invente. Entre Orient et Occident, des imaginaires politiques, sous la direction d'Abbassi Driss, Autrement, 2009, p. 106.

71. Plusieurs analystes prennent l'exemple de l'Union européenne comme précédent juridique en matière d'intégration régionale, cependant il est moins fréquent de prendre l'exemple de l'UE comme « précédent sociologique », particulièrement par rapport au thème de l'identité. En effet, à partir de la signature du traité de Maastricht et la fin du « consensus permissif » (cf. Hooghe & Marks, A Post-functional Theory of European Integration, British Journal of Political Science, 2009), l'UE a commencé à valoriser l'identité européenne en mettant en place des politiques publiques qui visent à promouvoir l'identification des citoyens à l'Europe. Ce thème a été l'objet de plusieurs études qu'il s'agit de s'y inspirer. Néanmoins, il faut signaler la différence qui existe entre l'expérience européenne et l'expérience maghrébine en matière d'intégration et d'identité. La première se base sur l'existence d'une intégration très poussée entre les États membres et, par conséquent, un impact important des politiques publiques européennes sur le quotidien des citoyens (l'espace Schengen, l'euro, Erasmus etc.). D'un autre côté, en raison du blocage de l'UMA, l'identité maghrébine se base principalement sur un substrat religieux, linguistique et ethnique commun.

L'identité constitue l'édifice principal sur lequel une communauté politique (qu'elle soit un Etat ou une organisation supranationale) s'appuie pour faire corps. Les études réalisées sur l'importance de l'identité pour le projet européen nous apprennent plusieurs enseignements. Premièrement, la légitimité d'une communauté politique dépend du degré de l'identification de ses citoyens. En effet, dans un contexte démocratique, la communauté politique doit refléter la volonté de la population à adhérer et participer au projet de l'Etat ou de l'organisation supranationale. Ainsi, les liens d'attachement de la population à la communauté politique est la première source de légitimité de l'organisation politique. Dans son étude sur l'émergence d'une identité européenne, Bruter souligne que la construction de chaque communauté politique doit être accompagnée par la construction d'une identité collective afin de légitimer ses institutions et les politiques publiques qu'elles vont implémenter<sup>72</sup>. Deuxièmement, l'existence d'une identité collective permet de tisser des liens de solidarité entre les citoyens de la communauté politique. En cas de crise, la solidarité entre les citoyens peut être cruciale. Dans ce sens, les liens d'attachement entre les membres de la communauté politique légitiment les actions de solidarité entre la population. Reese et Lauenstein avancent que l'identification des individus à un groupe social « entraîne un comportement qui sert l'intérêt du groupe et maintient le bien-être du groupe »<sup>73</sup>. L'étude empirique proposée par Verhaegen confirme ce postulat<sup>74</sup>. En corrélant les attitudes des citoyens européens par rapport à la crise de la dette en Grèce et leur niveau d'identification à l'Europe, Verhaegen a montré que les citoyens ayant une identité européenne sont plus favorables à la solidarité intra-européenne, indépendamment de leur identification nationale<sup>75</sup>. Troisièmement, l'absence de liens permanents d'identification entre un groupe social et le reste de la population remet en question son appartenance à la communauté politique et favorise la constitution de mouvements séparatistes. A titre d'exemple, dans leur étude comparative sur le séparatisme basque et catalan, Stephen Ansolabehere et Socorro Puy ont démontré que l'origine de ces deux mouvements séparatistes réside davantage dans la construction de fortes identités régionales, en opposition avec l'identité nationale espagnole, que dans des facteurs économiques ou idéologiques<sup>76</sup>.

Après avoir mis l'accent sur l'importance de l'identité dans les intégrations régionales, on montrera maintenant que les discours primordialistes peuvent freiner la cristallisation d'une identité maghrébine. D'abord, le discours primordialiste pose une question de légitimité de l'identité maghrébine. En affirmant que telle nation maghrébine est naturelle, éternelle et ancienne, le discours primordialiste légitime la priorité, voire la supériorité de l'identité nationale sur les autres types d'identification, qu'il estime être construites et inauthentiques. Dans ses travaux sur l'imaginaire national en France, l'historien André Burguière a démontré que l'ancienneté est un signe de légitimité de la nation française aux yeux de la population<sup>77</sup>. Dans ce sens, une prédominance de la conception primordialiste de l'identité nationale dans l'imaginaire de la population va remettre en cause la légitimité d'une identité maghrébine, qui n'a pas lieu d'exister puisque l'identité nationale est censée être le lien d'attachement le plus ancien et primordial des individus.

Ensuite, les discours primordialistes peuvent créer de fortes altérités inter-maghrébines. Plusieurs études ont souligné l'importance de l'altérité (othering) dans la formation des identités<sup>78</sup>. On peut citer plusieurs

72. Bruter, M., *Citizens of Europe? The Emergence of a Mass European Identity*, Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan, 2005, p. 2.

73. Reese G., & Lauenstein O., *The Eurozone crisis: Psychological mechanisms undermining and supporting European solidarity*. *Social Sciences* 3(1), 2014, p. 164.

74. Verhaegen, S. *What to expect from European identity? Explaining support for solidarity in times of crisis*, *Comp EurPolit* 16, 871–904, 2018.

75. *Ibid*, pp 891.

76. Stephen Ansolabehere & M. Socorro Puy, *Separatism and Identity: A comparative analysis of the Basque and Catalan cases*, Universidad de Málaga, Department of Economic Theory, Málaga Economic Theory Research Center, 2020.

77. Burguière André, *L'historiographie des origines de la France. Genèse d'un imaginaire national*, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 58, no. 1, 2003, p. 56.

78. Neumann I. B. et Welsh J. M., *The Other in European Self- definition*, *Review of International Studies*, vol. 17(4), pp 327-348, 1991.

exemples : l'Inde de Nehru a été construite en altérité par rapport au Pakistan d'Ali Jinnah<sup>79</sup>, ou encore la construction de l'identité française sous Charles de Gaulle en altérité avec le monde anglo-saxon<sup>80</sup>. Pour Neumann, le périmètre culturel du « soi » est défini par rapport à la représentation d'« un autre » ne partageant pas les caractéristiques que le « soi » revendique<sup>81</sup>. A cet égard, les discours primordialistes, en avançant qu'une telle nation maghrébine est identifiable par une histoire unique et des caractéristiques fixes et distinctes des autres nations, favorisent la création d'une forte altérité par rapport aux autres nations maghrébines<sup>82</sup>. Cependant, l'altérité n'est pas en soi un danger à la construction maghrébine, puisqu'au sein d'une même nation on retrouve des altérités entre les différentes régions. Néanmoins, c'est le développement de l'altérité en adversité qui peut freiner le projet maghrébin. En effet, les études psychologiques sur l'identité sociale démontrent que le besoin de valorisation ressenti par les individus dans un groupe amène au développement de comportements belliqueux contre les autres groupes<sup>83</sup>. En relations internationales, cette théorie a été vérifiée empiriquement, entre autres par l'étude de Rousseau et Rocio, qui ont démontré qu'une identité partagée diminue la perception de menace (threat perception) et augmente la coopération politique et économique entre les Etats<sup>84</sup>. A cet égard, une forte altérité inter-maghrébine cultivée par les discours primordialistes au Maghreb, freine l'intégration régionale et risque même de transformer cette altérité en adversité entre les Etats du Maghreb. Un exemple qui permet d'illustrer la transformation des discours primordialistes en discours d'adversité, est celui publié par la revue militaire algérienne « El Djeich » en juillet 2021 :

*« Outre ces trois lobbies évoqués par Monsieur le président de la République, il faut ajouter un Etat voisin qui voue une haine ancestrale et un ressentiment non dissimulé envers notre pays. Qui a trahi le héros numide Jughurta en 104 av. J.-C. et l'a remis à Rome où il sera tué ? N'était-ce pas Bocchus, roi de la Maurétanie césarienne, le Maroc d'aujourd'hui ? Qui s'est retourné contre l'Emir Abdelkader en décembre 1847 et s'est allié à l'ennemi français pour l'encercler ? N'est-ce pas le sultan marocain Moulay Abdel Rahmane ? Qui a trahi les cinq dirigeants de la Révolution et les a donnés à la France en octobre 1956, alors que leur avion se dirigeait du Maroc vers la Tunisie ? »<sup>85</sup>*

L'auteur de l'article fait appel aux « trahisons » de Bocchus à Jughurta en 104 av. J.-C., de Moulay Abdel Rahmane à l'Emir Abdelkader au 19<sup>ème</sup> siècle, ou encore des événements de 1956 pour légitimer ce qu'il considère la « haine ancestrale » du Maroc envers l'Algérie. Ce discours relève du primordialisme et du présentisme historique, puisqu'il suppose une continuité entre le Maroc contemporain et le Royaume de Maurétanie césarienne. En faisant référence à certains épisodes de l'histoire, ce type de discours primordialiste fait croire l'adversité entre les Etats du Maghreb et remet en question les liens d'attachement entre Maghrébins<sup>86</sup>.

Dans le même sillage, les discours primordialistes contribuent à la formation d'une conception exclusive

79. Banerjee S., 1997, "The Cultural Logic of National Identity Formation", in Hudson V. M. (dir.), Culture and Foreign Policy, Boulder, Rienner, p. 27-44.

80. Meunier S., 2005, "The Distinctiveness of French Anti- Americanism", in Katzenstein P. J. et Keohane R. O. (dirs), Anti- Americanisms in World Politics, Ithaca, Cornell University Press, pp 129-156.

81. Cité dans Morin, Jean-Frédéric. La politique étrangère. Théories, méthodes et références. Armand Colin, 2013, pp 104.

82. Un argument qui illustre ce type de discours est celui qui consiste à dire que l'empire chérifien (le Maroc précolonial) n'a pas été conquis par l'empire ottoman, alors que la Tunisie et l'Algérie étaient pendant plusieurs siècles sous la tutelle de la Sublime Porte ou, encore, l'opposition entre l'expérience socialiste algérienne pendant la présidence de Boumédiène et l'expérience libérale marocaine au cours du règne du roi Hassan II.

83. Tajfel H. et Turner J. C., The Social Identity Theory of Intergroup Behavior, in Worchel S. et Austin W. G. (dirs), Psychology of Intergroup Relations, Chicago, Nelson Hall, pp 7-24, 1986.

84. Rousseau D. L. et Garcia-Retamero R., "Identity, Power and Threat Perception", Journal of Conflict Resolution, vol. 51(5), pp 744-771, 2007.

85. La Rédaction de la revue El Djeich, N° 696, juillet 2021, p.27.

86. Il faut également signaler que ce type de discours s'insère dans une stratégie discursive du régime algérien afin d'exporter ses multiples problèmes en dehors de ses frontières.

de l'identité nationale, qui est incompatible avec l'identification maghrébine. Il s'agit, d'abord, de souligner que les identités ne sont pas conçues de la même manière par les individus. Les travaux de Duchesne et Frogner sur l'identité européenne ont classifié deux types de conceptions de l'identité<sup>87</sup> : d'un côté, une conception exclusive de l'identité. C'est-à-dire qu'un individu va s'identifier à une seule et unique communauté culturelle. D'un autre côté, une conception additionnelle ou cumulative de l'identité. C'est-à-dire, qu'un individu peut s'identifier à plusieurs communautés culturelles (régionale, nationale et transnationale) sans devoir les opposer. A cet égard, la construction des identités supranationales nécessite une conception cumulative de l'identité. D'une part, une conception exclusive de l'identité nationale incite au développement de lien d'attachement unique à la nation, ainsi l'individu oppose l'identification nationale à l'identification supranationale<sup>88</sup>. D'autre part, une conception cumulative de l'identité permet à l'individu d'ajouter les identifications régionale, nationale et supranationale<sup>89</sup>. En affirmant que l'identité nationale est primordiale, les discours primordialistes appellent à une identification unique à la nation. Dans ce sens, les discours primordialistes au Maghreb favorisent davantage la construction d'une conception exclusive des identités nationales, aux dépens des conceptions additionnelles chez les individus, nécessaire à la construction d'une identité maghrébine.

Enfin, les discours primordialistes sont mobilisés par des mouvements nationalistes qui sont contre le projet maghrébin. Le Mouvement Moorish au Maroc illustre ce type de mouvement<sup>90</sup>. En effet, ce mouvement digital, connu sur les réseaux sociaux, revendique comme objectif de « faire revivre le passé glorieux et ancestral du Maroc impérial et défendre la singularité du royaume face aux menaces venant de toutes parts »<sup>91</sup>. Ce mouvement se caractérise par une farouche opposition à l'égard de l'Algérie, qu'il estime vouloir s'accaparer de « l'héritage marocain ». Les discours primordialistes sont alors mobilisés via des threads et des postes, pour affirmer « l'histoire unique de la nation marocaine »<sup>92</sup>. La prolifération de discours primordialistes au Maghreb inspire et encourage la formation de ce type de mouvements nationalistes qui s'opposent à la construction maghrébine.

## IV. POUR LA PROMOTION D'UNE IDENTITÉ MAGHRÉBINE COMMUNE

La conception primordialiste de l'identité nationale, véhiculée par les discours, peut s'avérer dommageable pour la construction d'une identité maghrébine. Cependant, il s'agit de rappeler que l'objectif de notre article n'est pas d'opposer l'identité nationale à l'identité maghrébine. Les identités nationales structurent incontestablement l'ordre international contemporain. Cependant, on a voulu mettre en garde contre une certaine conception de l'identité nationale qui peut freiner l'intégration maghrébine, voire la remettre en cause, à savoir la conception primordialiste et exclusive de l'identité nationale. Dans cette dernière partie, on proposera quelques recommandations pour promouvoir l'identité maghrébine et, par conséquent, la construction du Maghreb. Il faut cependant signaler que la réalité géopolitique actuelle au Maghreb freine la majorité des initiatives étatiques. Dans ce sens, les initiatives venant des sociétés civiles maghrébines sont davantage réalisables dans le contexte actuel que les initiatives étatiques.

87. Duchesne Sophie et Frogner Andrès-Paul, *National and European Identifications : a Dual Relationship*. Comparative European Politics, Palgrave Macmillan, pp.143-168, 2008.

88. Ibid, p.160.

89. Ibid, p.160.

90. A notre connaissance, aucune étude scientifique n'a été réalisée sur ce mouvement. Cependant, il a fait l'objet de plusieurs investigations journalistiques. On cite : [https://telquel.ma/2021/02/17/mouvement-moorish-un-nationalisme-new-age\\_1711385](https://telquel.ma/2021/02/17/mouvement-moorish-un-nationalisme-new-age_1711385) et <https://www.jeuneafrique.com/1190673/politique/maroc-les-moorish-radiographie-dun-nationalisme-connecte/>

91. <https://medias24.com/2021/03/14/les-moorish-ces-anonymes-qui-veulent-reinventer-le-nationalisme-marocain/>

92. Ibid

Ces recommandations sont les suivantes :

- **éclaircir la conception de l'identité nationale** : comme on l'a développé dans ce qui vient de précéder, une conception primordialiste et exclusive de l'identité nationale est incompatible avec une identité maghrébine. La majorité des discours qui véhiculent cette conception de la nation sont des discours profanes. Il s'agit alors de contredire ce discours profane avec un discours scientifique sur l'identité nationale. Cette remise en cause du primordialisme peut se réaliser à travers un travail de vulgarisation dans les médias par les spécialistes ou, encore, dans les programmes scolaires. Il faut souligner que la nation est une construction sociale qui s'inspire de traditions, mythes, valeurs, et symboles ancestraux, mais qu'elle n'est ni naturelle ni identifiable par des caractéristiques fixes et immuables. La définition de la nation en tant que volonté de vivre ensemble doit être mise en avant ;
- **enseigner l'histoire du Maghreb** : les programmes scolaires doivent mettre l'accent sur l'existence d'un substrat maghrébin commun (historique, ethnique, linguistique et religieux). Dans son étude sur le statut du Maghreb dans la construction identitaire de la Tunisie Post-coloniale<sup>93</sup>, Driss Abbassi a analysé le statut de l'histoire maghrébine dans le discours scolaire tunisien. Il a ainsi relevé qu'au lendemain de l'indépendance, le cadre maghrébin était central dans l'enseignement de l'histoire en Tunisie. Après 1987, il remarque un fort déclin des références maghrébines dans les programmes scolaires tunisiens. Il s'agit alors de renouer avec l'enseignement de l'histoire dans un cadre maghrébin, non pas comme l'unique cadre culturel, mais comme un cadre important qui a structuré l'histoire de la région<sup>94</sup>. Cette politique permet de promouvoir une identité maghrébine en s'inspirant de l'histoire commune qui lie les nations du Maghreb ;
- **la promotion d'une sphère publique maghrébine** : à côté des sphères publiques nationales, la création d'une sphère publique maghrébine permettra de participer, échanger, dialoguer et débattre les besoins de la communauté maghrébine<sup>95</sup>. Cet espace public servira également de creuset d'idées nouvelles. Les médias maghrébins doivent servir de plateforme pour héberger ces débats inter-maghrébins. A cet égard, l'échange permanent entre les citoyens maghrébins permettra la construction de liens d'attachement entre la population des différents Etats membres ;
- **la promotion d'événements maghrébins** : les identités collectives sont basées sur le partage d'expériences. Dans le cas européen, des événements comme le concours Eurovision ou les compétitions de l'Union des associations européennes de football (UEFA) ont grandement contribué à développer des liens d'identification entre la population européenne<sup>96</sup>. Dans la même perspective, la promotion de compétitions sportives, de festival et d'événements culturels inter-maghrébins contribuera à créer des expériences partagées et des pratiques communes entre la population maghrébine.

93. Abbassi Driss, Le Maghreb dans la construction identitaire de la Tunisie postcoloniale, Critique internationale, vol. 40, no. 3, pp 115-137, 2008.

94. Laroui A., L'Histoire du Maghreb : Un essai de synthèse, Maspero, 1975.

95. La notion de « sphère publique » fait référence ici à la définition habermasienne, i.e. les rassemblements de personnes privées qui ont pour objectif de débattre les affaires de la société. (Cf. J. Habermas, The Structural Transformation of the Public Sphere, MIT Press, 1989, p. 176).

96. Hill C., The Changing Politics of Foreign Policy, New York, Palgrave MacMillan, 2003, p 203.

## CONCLUSION :

Ce papier est une tentative de mettre en exergue le rôle que peut jouer l'identité maghrébine dans la construction régionale. Il s'agissait particulièrement de mettre en garde contre les discours primordialistes, qui peuvent entraver la consolidation de l'identité maghrébine. Cette entreprise s'explique par l'ambition de comprendre avec un regard constructiviste les raisons du blocage de la construction maghrébine, en complémentarité avec les approches réaliste, néoréaliste, et constructiviste qui dominent l'analyse des relations inter-maghrébines. A cet égard, l'identité maghrébine est un levier incontournable pour la construction maghrébine. Entre 2006 et 2009, les enquêtes réalisées par l'Euromesco montrent que 68% des Algériens, 72% des Marocains et 85% des Tunisiens s'auto-identifient comme Maghrébins<sup>97</sup>. Néanmoins, l'architecture institutionnelle de l'UMA, ainsi que le modèle d'intégration régional maghrébin imprégné par le paradigme de la construction européenne, ne coïncident pas avec les taux d'identification des citoyens. Ce papier ne fait pas fi de la réalité délicate au Maghreb, en proie à d'importantes reconfigurations géoéconomiques et géopolitiques. Il invite plutôt à préserver, maintenir et conserver les liens d'attachement qui unissent les citoyens maghrébins. Ce sont ces liens d'identification qui constitueront les jalons du Maghreb économique et géopolitique.

## SURVEYS:

- MARTINEZ Luis et al.,
- ¾¾(2006) L'Algérie, l'Union du Maghreb Arabe et l'intégration régionale, Euromescopaper, n°59.
- ¾¾(2008) Le Maroc, l'Union du Maghreb Arabe et l'intégration régionale, Euromescopaper, n°67.
- ¾¾(2009) La Tunisie, l'Union du Maghreb Arabe et l'intégration régionale, Euromescopaper, n°78.
- Masbah Mohammed et Aourraz Rachid (2020). The Maghreb Integration Report 2020: Economic Partnerships as an alternative for Political Stalemate, MIPA Institute.

---

97.Euromesco, respectivement les n°59, p. 33 ; n°67, p.37et n°78, p 30. Il faut noter que ces enquêtes ont été réalisées entre 2006 et 2009. L'évolution du contexte politique dans la région depuis cette période pourrait changer ces résultats (« printemps arabes », escalade de tension entre le Maroc et l'Algérie etc.). Il s'agit aussi de signaler qu'il existe très peu d'études quantitatives comparatives sur l'identité au Maghreb. Ce déficit ne permet pas d'analyser l'évolution des identifications au Maghreb, ou encore la relation qui lie l'identité nationale à l'identité maghrébine.

## BIBLIOGRAPHIE :

- Abbassi Driss (2009) Quand la Tunisie s'invente. Entre Orient et Occident, des imaginaires politiques, Autrement, « Mémoires/Histoire ».
- Ageron Charles-Robert (2005), Les mouvements nationalistes dans le Maghreb pendant la seconde Guerre mondiale, Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2, sous la direction d'Ageron Charles-Robert. Éditions Bouchène, pp 245-258.
- Ait Mous Fadma (2020), Etudier les nationalismes au/du Maghreb : Perspectives historiques et anthropologiques, Hespéristamuda / Université Mohammed V., Faculté des lettres et des sciences humaines LV (4) :103-129.
- Alaoui Said Bensaïd (2020), Allal El Fassi, Centre Culturel du Livre.
- Anderson Benedict (1991), Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism, (Rev. and extended ed.), London ; New York: Verso.
- Battistella Dario, Cornut Jérémie, Barenets Élie, É. (2019). Théories des relations internationales. Paris : Presses de Sciences Po.
- Beghoura, Zouaoui (2005), Identité et histoire. Une approche philosophique, Le Télémaque, vol. 27, no. 1, pp. 121-132.
- Bloom William (1990), Nation-building. In Personal Identity, National Identity, and International Relations (Cambridge Studies in International Relations, pp. 54-75), Cambridge: Cambridge University Press.
- Calhoun Craig (1997), Nationalism, Buckingham, Open University Press.
- Carey, Sean (2002), "Undivided Loyalties: Is national Identity an Obstacle to European Integration?", European Union Politics, 3(4), pp 387-413.
- Collot Claude, HENRY Jean-Robert (1978), Le Mouvement national algérien, textes 1912-1954, Paris, L'Harmattan.
- Duchesne Sophie et FROGNIER Andrès-Paul (2008), National and European Identifications : a Dual Relationship. Comparative European Politics, Palgrave Macmillan, pp.143-168.
- Dunn Kevin et Neumann Iver B (2016), Undertaking Discourse Analysis for Social Research, University of Michigan Press.
- Fairclough Norman (2003), Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research, London, Routledge.
- Gellner Ernest
- ¾¾(1969) Saints of the Atlas, London, Weidenfeld and Nicolson.
- ¾¾(2006) Nations and Nationalism, Oxford, Blackwell.
- Gellner Ernest et Micaud Charles (1973), Arabs and Berbers: From tribe to Nation in North Africa, Londres, G. Duckworth éditeur.
- Hobsbawn Eric (1990), Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality, Cambridge, Cambridge University Press.
- Haouat Mohamed Larbi, Habib Bourguiba : Le combattant suprême 1903 – 2000, Centre culturel du livre, 2020.

- Kedourie Elie(1994), *Nationalism*, Oxford, Blackwell, 4th edition.
- Laroui Abdallah
- ¾¾¾(1975), *L'Histoire du Maghreb : Un essai de synthèse*, Maspero.
- ¾¾¾(1977), *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)*, La Découverte (réédition numérique FeniXX). Édition du Kindle,
- ¾¾¾ (2016), *Le nationalisme marocain. Documents*, Casablanca, La Croisée des Chemins.
- Özkirimli Umut (2010), *Theories of Nationalism: A Critical Introduction*. Basingstoke, Hampshire England, Palgrave Macmillan.
- Meynier, Gilbert (2001), *Problématique historique de la nation algérienne*, NAQD, vol. 14-15, no. 1-2, pp 25-54.
- Mohsen-Finan Khadija (2011), *Le Maghreb dans les relations internationales*, CNRS Éditions, Paris.
- Morin Jean-Frédéric (2013), *La politique étrangère. Théories, méthodes et références*. Armand Colin.
- Neumann Iver(2008), *Discourse Analysis*, in Klotz A. et Prakash D., *Qualitative Methods in International Relations*, Palgrave Macmillan, London.
- Rachik Hassan (2003), *Symboliser la nation: essai sur l'usage des identités collectives au Maroc*, Casablanca, Le Fennec.
- Rivet Daniel (1993), *L'émergence du nationalisme au Maghreb : de la fin du XIXème siècle à la veille de la Deuxième Guerre mondiale*. In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°32-33. Colonisations en Afrique. pp 18-22 ;
- Smith Anthony (1998), *Nationalism and Modernism : A Critical Survey of Recent Theories of Nations and Nationalism*, London and New York, Routledge.
- Wodak R., De Cilla R., Reisigl M. et Leibhart K. (dirs), (2009), *The Discursive Construction of National Identity*, Edinbourg, Edinburgh University Press.





## À propos des auteurs,

### Abdessalam Jaldi

Abdessalam Jaldi est International Relations Specialist au Policy Center for the New South, et professeur assistant à l'UM6P. Spécialiste en droit international et en relations internationales, ses travaux de recherche portent sur le Maghreb, l'Union européenne, l'espace méditerranéen, les relations UE-Afrique, les nouvelles tendances du droit international et l'influence de l'Inde en Afrique. Titulaire d'un doctorat en droit en France, il a à son actif plus de cinq ans d'expérience dans les milieux associatifs, la recherche académique et l'observation électorale.

### Abdelmounaim Fanidi

Abdelmounaim Fanidi est actuellement étudiant-chercheur en Etudes Politiques à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris. Il est également membre du comité de rédaction de la revue « Bidaya », sous la tutelle du Centre Arabe de Recherche et d'Etudes Politiques de Paris (CAREP-Paris). Il vient d'effectuer un stage de recherche au Policy Center For the New South (PCSN) à Rabat. Après un DEUG d'excellence en sciences politiques à la Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales Rabat-Agdal, il a obtenu une Licence en Science Politique à l'Université de Montpellier. Ses travaux de recherche portent principalement sur le Maghreb. Il s'intéresse particulièrement aux thèmes de la violence et de l'identité. A présent, il prépare son mémoire de recherche sur l'importation de l'appareil bureaucratique moderne au Maroc pendant le Protectorat.

## Policy Center for the New South

Building C, Suncity Complex, Al Bortokal Street, Hay Riad 10100 - Rabat.

Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)

Phone : +212 (0) 537 54 04 04 / Fax : +212 (0) 537 71 31 54

Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)



THINK • STIMULATE • BRIDGE